



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2009

Grégory Chevignon, De l'idéal à l'imaginaire chevaleresque

Marina Lushchenko



Éditeur
Classiques Garnier

Édition électronique

URL : <http://crm.revues.org/11974>

ISSN : 2273-0893

Référence électronique

Marina Lushchenko, « Grégory Chevignon, *De l'idéal à l'imaginaire chevaleresque* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 17 juillet 2010, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://crm.revues.org/11974>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Grégory Chevignon, De l'idéal à l'imaginaire chevaleresque

Marina Lushchenko

RÉFÉRENCE

Grégory Chevignon, *De l'idéal à l'imaginaire chevaleresque*, Fontaine, Emotion Primitive, 2009, 232p.
ISBN : 978-2-35422-168-3.

- 1 Édition de son mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, l'ouvrage de Grégory Chevignon, sans rien proposer de fondamentalement neuf, présente une synthèse assez complète sur la chevalerie, l'une des institutions majeures de la société médiévale. L'auteur annonce, dans l'avant-propos, que l'objectif de son projet consiste à étudier « la notion d'idéal chevaleresque » (p. 3) qui se dégage de la littérature courtoise du XII^e siècle, et « celle de l'imaginaire chevaleresque au XIV^e siècle » (p. 3), reflétant le crépuscule de la chevalerie. Ayant ainsi circonscrit son sujet, GC précise que son analyse va se baser, d'une part, sur les romans de Chrétien de Troyes, et de l'autre, sur les *Chroniques* de Froissart. Tout en reconnaissant la précision dans l'énonciation des axes autour desquels sera centrée l'étude, on souhaiterait néanmoins que GC définisse avec plus de détails les concepts qu'il manie, notamment ceux d'« idéal chevaleresque » et d'« imaginaire chevaleresque ».
- 2 Avant d'analyser la représentation de la chevalerie dans le corpus établi, GC donne, en une cinquantaine de pages, un aperçu historique de la chevalerie en tant qu'institution sociale (XI^e-XIV^e siècles). Il observe l'évolution de l'éthique chevaleresque, nourrie initialement par des valeurs guerrières, sociales et mondaines (la prouesse, la largesse, la courtoisie) et marquée, par la suite, par le détachement progressif des idéaux évoqués au profit de l'attrait du gain, du luxe, de la violence excessive même envers son prochain.

Une grande place est réservée au rôle de l'Église dans l'élaboration de l'idéologie et de la mission sociale de la chevalerie.

- 3 Dans la première partie, il est question de mettre en évidence, à l'aide des romans de Chrétien de Troyes, les qualités morales et physiques que devrait posséder un chevalier idéal, par exemple la force, la beauté, la persévérance. L'auteur examine ensuite les diverses composantes du comportement chevaleresque, dont la pratique du compagnonnage traduisant le rêve d'une noblesse unie ; le respect de sa parole ; la protection des faibles. Une fois mentionnées les activités dans lesquelles s'engagent les chevaliers de la littérature romanesque (acceptation de défis, recherche de la gloire à travers la libération des prisonniers et les victoires à des tournois), CG retrace le parcours habituel du chevalier errant qui consiste en une quête d'identité et en un rétablissement de l'ordre troublé.
- 4 La deuxième partie, qui nous a paru la plus intéressante, est consacrée à l'image de la chevalerie dans les *Chroniques* de Froissart. S'appuyant sur une analyse fouillée des comportements des chevaliers du XIV^e siècle, GC fait état des transformations que l'idéal chevaleresque a subies en ce siècle au point de devenir méconnaissable, voire le contraire de ce qu'il avait été à son apogée, au siècle de Chrétien de Troyes. L'intensification de la circulation monétaire et, par conséquent, l'importance croissante de l'argent font, d'après l'auteur, la lumière sur les origines de ces transformations. L'analyse met en exergue les liens entre la recherche du profit et les comportements des chevaliers du XIV^e siècle (le pillage, le brigandage et l'intérêt accru pour les rançons et le butin). Ce constat amène GC à rattacher aux changements dans les pratiques sociales la décadence morale qui se manifeste par le goût pour le luxe, les festins, la luxure et par le « non respect des règles d'éthique » (p. 166), les chevaliers se livrant aux péchés d'orgueil, de vantardise, d'oisiveté. L'auteur en vient ensuite à la conclusion logique que cette déchéance des mœurs a aussi exercé une influence néfaste sur la conduite des chevaliers sur le champ de bataille, caractérisée par la fuite au combat, la pratique de la trahison, etc. Cet état de choses n'exclut pourtant pas, conclut CG, une nostalgie de l'âge d'or de la chevalerie et des tentatives d'imiter les comportements du XII^e siècle, visibles dans l'organisation d'incessantes fêtes chevaleresques, la création de divers ordres de chevalerie et la multiplication d'appels à des expéditions militaires en Orient.
- 5 Parmi les points faibles de l'étude en question, signalons, avant tout, le recours continu et manifestement abusif aux ouvrages des mêmes spécialistes. Il suffit de jeter un regard aux notes de bas de page dans le chapitre introductif pour voir qu'il n'est autre chose qu'une synthèse – pour ne pas dire la répétition – des travaux classiques de G. Duby, de J. Flori et de Ph. Contamine sur la chevalerie médiévale. De même, le dernier chapitre puise abondamment dans *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XII^e-XV^e siècle)* d'E. Gaucher, des références à ce seul ouvrage apparaissant presque à chaque page. On s'interroge aussi sur les raisons qui ont poussé l'auteur se proposant de baser son analyse sur les romans de Chrétien de Troyes à en éliminer presque entièrement le roman d'*Yvain ou le chevalier au lion*, l'un des joyaux de la littérature courtoise.
- 6 Il nous reste à mentionner un problème méthodologique de taille : est-il possible d'étudier et qui plus est de comparer les « deux visions différentes de l'état chevaleresque » (p. 3) en choisissant comme base du travail, d'une part, des textes littéraires (Chrétien de Troyes) et, de l'autre, des textes historiques (Froissart). Il est vrai que dans les *Chroniques* de Froissart l'histoire empiète souvent sur le roman, mais cet auteur reste, avant tout, historien et puise la matière de son œuvre dans la réalité sociale

et politique, alors que Chrétien de Troyes crée des œuvres et des personnages de pure fiction, n'ayant que peu en commun avec la vie réelle du XII^e siècle. A la lumière de cela, certains commentaires de GC sont quelque peu déconcertantes: « le mythe du roi Arthur, souverain obéi et honoré de tous, n'existe que dans la littérature et ne peut se "matérialiser" dans la société de la fin du Moyen Âge » (p. 187) ; ou encore « les chevaliers du temps de Froissart s'éloignent sensiblement du comportement d'Erec et de Lancelot, entre autres, caractérisé par la loyauté, la prouesse, la fidélité, la noblesse, etc. » (p. 213). L'auteur cherche-t-il à nous convaincre que les chevaliers du XII^e siècle ressemblaient davantage à Erec et Lancelot ? Si l'on se penche sur les comportements des chevaliers réels du XII^e siècle, on verra bien qu'ils ne présentaient pas de différences considérables d'avec ceux du XIV^e siècle. Pour s'en persuader, il suffit d'examiner les chroniques du XII^e siècle, surtout les chroniques des croisades, où les chevaliers – familiers, sans doute, avec la littérature courtoise de l'époque – commettent des pillages, manquent à leur parole, trahissent leur suzerain, abandonnent des nobles dames à la merci des Sarrasins, etc. Peut-être GC aurait-il dû se concentrer, pour les deux époques, soit uniquement sur des œuvres littéraires, soit uniquement sur des œuvres historiques, soit, enfin, sur les unes et les autres. Plus équilibrée, son étude n'en aurait que gagné.

- 7 Malgré ses quelques déficiences, ce travail présente également des aspects positifs. Il est agrémenté de nombreux exemples et se lit avec plaisir, grâce à son style agréable et dépouillé, sans verbiage inutile. En seulement deux cent pages, l'auteur a réussi, en couvrant la majorité des thèmes dominants et problématiques relatifs au sujet en question, à retracer l'évolution de l'idéal chevaleresque depuis sa genèse au X^e siècle jusqu'à sa décadence à la fin de la période médiévale. Sans grand intérêt pour les spécialistes de l'histoire et de la littérature médiévale, cet ouvrage saura plaire à tout débutant dans le domaine des études médiévales.